

La ville, le jeu, l'enfant : expériences benjaminiennes

Rencontres des 15-16 et 17 mai 2025,
inscrites dans le vaste programme
des II^e Rencontres internationales
de la classe dehors.

Un projet porté par l'ensa•marseille
qui réunit des enseignant·e·s
et étudiant·e·s de la Faculté
d'Architecture de l'Université Fédérale
de Salvador de Bahia (FA-UFBA),
de l'École d'Architecture de Zürich
(ETHZ) et celle de Marseille (ensa•m).

Ce projet permet d'échanger entre différents établissements autour de la
notion de *Spielraum* (« espace de jeu ») dans l'œuvre de Walter Benjamin,
notamment autour de son livre *Enfance berlinoise vers 1900*. Chaque école
a construit des enseignements en dialogue avec l'œuvre de ce penseur de la
modernité au début du XX^e siècle et les résultats de ceux-ci seront publiés en
juillet sur la page web du Laboratório Urbano de la FA-UFBA.
(www.laboratoriourbano.ufba.br)



Balançaê! Espaces en mouvement

Mercredi 14 mai, 14h-16h

Cité des Arts de la Rue

Groupe de 10-15 enfants de 8 à 14 ans

Dans le cadre des ateliers *Des Aires de rue* de l'association Momkin ainsi que des actions *Les enfants réenchangent Marseille* des Rencontres internationales de la classe dehors.

Atelier pour enfants avec Igor Queiroz (designer graphique et architecte, doctorant en architecture et urbanisme, Faculté d'Architecture de l'Université Fédérale de Salvador de Bahia), traduit par Jonathan Roditi (designer, studio Pleines formes).

BALANÇAÊ [*ou balança-ai!*], un jeu de mots, sans traduction littérale possible en français, qui fait référence à la fois à la balance et en même temps à un ordre, celui donné, par exemple, par un enfant qui, du haut d'une balançoire, demande ou ordonne à quelqu'un de le balancer ou de le pousser.

La balançoire est un jouet presque universel et, en même temps, une rareté dans les grandes villes contemporaines. Il s'agit d'un dispositif ou d'un objet technique qui permet un jeu presque sans règles et qui repose sur le principe du recommencement, du pousser-pousser, du refaire, sans que les conflits ou même une chute des plus dangereuses ne découragent le jeu. Bien qu'il puisse y avoir des différences dans la façon dont ces objets sont construits, c'est précisément la simplicité de leurs formes et l'assemblage de matériaux rudimentaires (corde, tissu, bois, pneu...) qui nous invitent à expérimenter la liberté, le danger et la peur de voler, la sensation de perte de contrôle, d'ivresse et de vertige.

Dans ce vaste monde adulte, conçu pour l'efficacité, nous proposons de défendre le temps du petit monde des enfants, dans une réflexion entre jouer et créer dans la ville, en mettant en évidence l'immensité des connaissances des enfants qui sont toujours prêts à nous apprendre des choses. Nous voulons expérimenter l'erreur, le jeu, le monde des possibilités indéterminées, en nous balançant dans une sorte de répétition de mouvements, déjà expérimentée à Salvador, dans l'État de Bahia, au Brésil. En (re)construisant nos propres balançoires, nous (ré)inventerons des jeux infinis, nous ouvrirons des possibilités spatio-temporelles (espaces de manœuvre, espaces de jeu, espaces flexibles, d'improvisation et d'adaptabilité) à la Cité des Arts de la Rue de Marseille et ses alentours.

*BALANÇAÊ: Cartographie d'un mouvement
Salvador-Bahia, 2014*



La loi de la répétition régit tout l'univers du jeu. Nous savons que pour l'enfant, elle est l'âme du jeu, que rien ne le rend plus heureux que de « recommencer ». Pour lui, cependant, deux fois ne suffisent pas, il faut recommencer encore et encore, des centaines, des milliers de fois. [...] L'essence du jeu n'est pas « faire comme si », mais « faire toujours à nouveau », transformer l'expérience la plus émouvante en habitude.

(Benjamin, Spielzeug und Spielen, 1928)



Montage d'une photographie datant d'environ 1913, publiée par la Keystone View Company, sous le titre *New Docks And Bay From lower City, Bahia, Brazil In.* (Guia Geográfico da Bahia - Cidade do Salvador), avec une photographie Quina de Matheus Leite (Salvador, 2024).

« Sous la lune, dans les entrepôts abandonnés, les enfants dorment » : *Les Capitaines des sables* et les réformes urbaines à Salvador au début du XX^e siècle

Jeudi 15 mai, 18h30
Institut Méditerranéen
de la Ville et des Territoires

Conférence en portugais
avec traduction consécutive assurée
par Eduardo Jorge de Oliveira.

Dilton de Almeida est professeur à la Faculté d'Architecture de l'Université Fédérale de Bahia. Il enseigne la théorie, l'histoire, la critique et le projet d'architecture et d'urbanisme. Co-coordonateur du *Laboratório Urbano* et du réseau de recherche *Cronologia do Pensamento Urbanístico*, ses recherches explorent la transdisciplinarité entre l'urbanisme, l'histoire et la littérature, avec un accent sur les expériences urbaines et les récits littéraires qui traversent la vie des villes, leurs urgences, leurs catastrophes et leurs transformations à travers le temps.

La conférence propose un dialogue entre *Enfance berlinoise vers 1900* (1938) de Walter Benjamin et *Les Capitaines des sables* (1937) de Jorge Amado, mais se concentre surtout sur l'œuvre de l'écrivain brésilien. Le roman est présenté comme une cartographie poétique et critique de Salvador et de ses transformations urbaines durant les premières décennies du XX^e siècle. *Les Capitaines des sables* transforment la ville en un territoire narratif où l'enfance marginalisée révèle les marques des réformes urbaines et des inégalités sociales. En tant qu'« histoire à rebrousse-poil » (Benjamin, 1940) racontée du point de vue des « capitaines », le sable du port et les espaces en ruines de la ville deviennent des palimpsestes de résistance et de survivance, tout en témoignant des progrès d'une modernité excluante. Le concept de *chronotopie* est ici traité comme une manière d'entrelacer le temps, l'espace et l'expérience collective, illuminant la coexistence de brutalité et de beauté dans les mouvements des enfants orphelins et marginalisés. Ces expériences reflètent à la fois les rêves et les horreurs de la ville. Tout comme Benjamin a cartographié les tensions et les images oniriques d'un Berlin fragmenté par la modernité, Amado nous offre un Salvador palpitant et contradictoire, où chaque geste enfantin porte une étincelle de subversion et où l'espace urbain, au lieu d'être un simple scénario, devient un personnage vivant, dont les rugosités (Santos, 2006) résistent à l'effacement entrepris par le progrès.

La ville, le jeu, l'enfant : expériences benjaminienes L'idée d'espace de jeu (*Spielraum*) dans l'œuvre de Walter Benjamin

Vendredi 16 mai, 9h-17h
Journée d'études
Institut Méditerranéen
de la Ville et des Territoires

9h30 *Pourquoi l'enfance,
Walter Benjamin
et le Spielraum ?
Notes introductives*

Nadja Monnet (anthropologue,
Laboratoire Architecture/
Anthropologie, LAA-LAVUE UMR 7218
CNRS, enseignante à l'ENSA•M)

9h45 *Le Tiergarten comme
Spielraum : généalogie
de la promenade*

Sylvain Maestraggi (philosophe,
intervenant à l'ENSA•M)

Dans sa préface à *Enfance berlinoise*, Jean Lacoste écrit que les souvenirs d'enfance de Walter Benjamin sont des promesses que la vie n'a pas tenues. Pourtant, dans le texte qu'il consacre au *Tiergarten*, le parc près duquel il a grandi, Benjamin marque une continuité entre les explorations de l'enfant et l'art de ne pas trouver son chemin dans une ville qu'il a cultivé à l'âge adulte. Peut-on dès lors voir le parc comme un espace de jeu pour l'apprenti citadin ?



Paul Klee, *La Présentation du miracle*,
1916, coll. Museum of Modern Art,
New York

10h15 *Enfances électriques :
Spielraum ou la deuxième
technique chez Walter
Benjamin*

Eduardo Jorge de Oliveira (chercheur,
Art in Space and Time, ETH Zürich)

Walter Benjamin est l'un des plus grands inventeurs de l'enfance, au sens où il l'a explorée minutieusement à travers une écriture qui n'en laissait échapper aucun trait. On pourrait même dire qu'il s'agit d'une enfance sans âge, d'une enfance qui ne passe pas, dont les corps dépassent leurs limites biologiques. Par-là, elle vient intercepter nos enfances, non seulement à travers les enfants que nous avons été, mais aussi à travers ces corps que nous portons encore en nous - dans nos mémoires surtout face aux images. Cette présentation cherchera à développer une notion de corps non biologique et médiatisé à travers les films dans lesquels Benjamin a pu percevoir l'innervation d'une seconde technique : celle du *Spielraum*. Ces corps médiatisés et indestructibles incluent notamment ceux de Buster Keaton et de Mickey Mouse.

Pause

11h

Jeu de montages

Paola Berenstein (architecte-urbaniste, professeur à la Faculté d'Architecture, Université Fédérale de Salvador de Bahia)

Walter Benjamin a toujours joué avec les images. Il a hérité de sa grand-mère le goût pour les cartes postales, de sa mère l'intérêt pour les « albums des figurines », il a pratiqué la « décalcomanie » en découpant et collant diverses figures sur le pupitre de son enfance à Berlin et, à Paris, a appris à faire des montages littéraires avec des écrivains surréalistes. Le Travail sur les Passages (*Passagenarbeit*) peut être compris comme un *jeu de montages*. Pour présenter la ville de Paris comme capitale du XIX^e siècle, Benjamin s'est approprié divers autres montages préexistants pour les démonter et jouer avec ses fragments hétérogènes.



11h30 *Retours sur travaux d'étudiants*

Anne Roche (essayiste et écrivaine, professeur émérite de littératures françaises des XX^e et XXI^e siècle à l'Université de Provence)

Évoquer un souvenir d'enfance lié au jeu, observer des enfants en train de jouer, décrire des expériences corporelles (courir, sauter, enjamber, construire, tracer, défaire...) et symboliques (s'approprier les objets du quotidien en détournant leur usage, en transformant leurs noms réels selon la logique du rêve et du projet), réfléchir sur l'opération de la mémoire, rêver des possibilités autres que les aires de jeux répertoriées... Quelques-unes des suggestions trouvées dans les travaux d'étudiants inspirés du Spielraum de Walter Benjamin.

12h Discussion collective

14h30-17h *Quand Walter Benjamin joue avec la lune*

Balade urbaine avec Christine Breton (conservatrice honoraire du patrimoine)

Christine Breton est l'autrice du livre *Mais de quoi ont-ils eu si peur ? Walter Benjamin, Ernst Bloch et Siegfried Kracauer à Marseille le 8 septembre 1926*, coécrit avec Sylvain Maestraggi, publié par Martine Derain (Éditions Commune, 2016). Prix Walter Benjamin 2021.

← Extrait du film *Impressions du vieux port de Marseille*, Laszlo Moholy-Nagy, 1929

Soutenu financièrement par :

**Ministère de la Culture, financement
coopération internationale**

Budget Conférence de l'IMVT

**Laboratoire Architecture Ville
Urbanisme et Environnement (LAVUE,
UMR 7218 CNRS)**

**Laboratoire Architecture/
Anthropologie (LAA, ENSA Paris-La
Villette)**

**Faculté d'Architecture de l'Université
Fédérale de Salvador de Bahia (FA-
UFBA)**

**Programme interdisciplinaire
et transversal entre la Maison
méditerranéenne des sciences de
l'Homme (MMSH), Aix-en-Provence
et Aix-Marseille Université
(AMU) *Prendre place : Enfances,
adolescences et transformations
urbaines en Europe méridionale et
Méditerranée, 2024***

**Association Momkin-Espaces de
possibles**